

La renaissance des harmoniums

« Éveille-toi, instrument sacré! »

Cette invocation prononcée par le prêtre au cours de la bénédiction d'un orgue ou d'un harmonium, suivie par la première réponse du nouvel instrument, montre bien l'importance dans la liturgie de cet «...instrument traditionnel dont le son peut ajouter un éclat admirable aux cérémonies de l'Église et élever puissamment les âmes vers Dieu et le ciel. » (Vatican II, Constitution sur la Sainte Liturgie).

Si les « grandes orgues » ont gardé tout leur prestige au fil du temps, il n'en n'est pas de même de l'harmonium...

Musique et révolution industrielle

S'apparentant à l'orgue avec le principe des registres de différentes sonorités, dans sa forme la plus répandue il comprend un clavier, et la réserve d'air est alimentée par une pompe à pied: l'air fait vibrer des arches libres (languettes métalliques), selon le même principe que l'harmonica et l'accordéon. Ses « avantages » par rapport à l'orgue: son prix et son encombrement nettement moins élevés, la facilité de transposition par glissement latéral du clavier (comme pour le clavecin), bien pratique pour les instrumentistes sans grande formation musicale.

Breveté sous ce nom « d'harmonium » par Alexandre Debain en 1842, il permit d'accompagner la liturgie des petites églises de campagne (« orgue du pauvre »); mais sa production en grande série à partir de 1855 en fit l'instrument le plus fabriqué après le piano (au plus beau de la période, Debain faisait travailler mille ouvriers pour produire mille harmoniums par an; 160 000 ont été construits jusqu'en 1965, date de la fermeture de la dernière manufacture d'harmoniums en France), et le conduisit à trôner dans de nombreuses maisons bourgeoises sous le qualificatif « d'orgue de salon ». Des musiciens célèbres ont composé pour lui: Berlioz, Saint-Saëns, Bizet, Rossini ou César Frank...

De l'oubli à la renaissance

Son abandon progressif après les années 1960 s'explique par diverses raisons:

- sa mauvaise réputation de « pompe à cantiques », liée en partie à la qualité inégale des instrumentistes: la bonne volonté ne suffit pas toujours... et les envolées lyriques à grands « coups de pompe » laissent parfois des souvenirs mitigés...

- le manque de soin et d'entretien de sa complexe mécanique, faute de la confier à des hommes de l'art (feutres usés, fuites d'air, ressorts distendus, languettes cassées...) moins liés à une fragilité intrinsèque



qu'aux effets de l'humidité, des mites, des souris... et de paroissiens « bricoleurs » après la disparition des ateliers de facture liée à la saturation du marché;

- la réforme liturgique, avec l'utilisation de nouveaux instruments et l'invention de « l'orgue électronique ». D'où le triste sort des harmoniums pourrissant dans le fond des sacristies... quand ils ne sont pas désossés pour servir de hars!

Fort heureusement, depuis le début de ce siècle, de nombreuses initiatives ont vu le jour pour restaurer et faire revivre l'harmonium. Il faut savoir qu'à la différence des orgues « de tribune » d'avant 1905, classés comme immobilier au même titre que les églises et donc pouvant être pris en charge par l'état et les collectivités locales, les harmoniums font partie du mobilier, comme les objets liturgiques... Ce sont donc

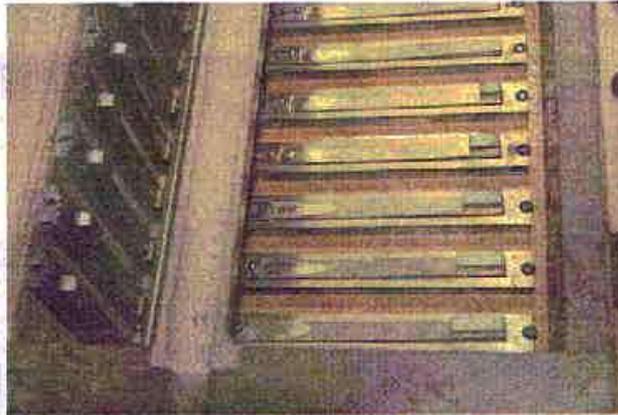
des associations (paroissiales ou non) qui doivent s'y consacrer. Encore faut-il trouver des restaurateurs compétents et passionnés par la mécanique... et la musique! Dans le secteur de Sablé, Alain Boulais a ainsi mené à bien la rénovation de plusieurs harmoniums, dont deux ont été bénis récemment, dans les églises de Gastines et de Noyen. Bois, métal, feutre, porcelaine... respect des matériaux et techniques d'époque, qualité musicale... un travail de longue haleine!

Un peu partout en France, des concerts avec harmonium sont présentés et des CD proposés... Si vous connaissez un harmonium qui ne peut plus s'exprimer, il y a peut-être quelque chose à faire pour lui, afin de lui dire à nouveau: « réveille-toi, instrument sacré! » ■

Gérard Koenig



Alain Droulais a rénové les harmoniums dans les églises de Gastines et de Noyen.



L'air fait vibrer des arches libres (languettes métalliques).

Contact

Directeur de la publication: Michel Dubois - Rédactrice en chef: Anne des Roseaux - Rédacteurs en chef des éditions locales: Michel Dubois, Christian du Haignault, Emmanuel Jamin, Bruno Mozer, Christian Mamelie, Bruno Delaroché, Jean-Marie Ferréras, François Bailly, Benoît Pierre, Jean Brégon.
Réalisation: Bayard Service Édition Ouest - Val Flaza - Parc tertiaire du Val d'Orson - Bâtiment C2 - Rue du Pré Long - BP 97 257 - 35772 Vern-sur-Seiche Cedex
Tél. 02 99 77 36 36 - www.bayard-service.com - éditeur délégué: Marc Daunay - mise en page: Jérôme Nouvion - publicité: Ludovic Sylvestre - fabrication: Mélanie Letourneau
Impression: Sérignol France et Suppression (Tamblay-en-France), imprimeur labellisé sur papier recyclé (deux fibres recyclées à 100 %).